Nous avons appris la mort de notre collègue de l’école maternelle de Mahul à Pantin.

Nous souhaitons nous associer à la peine de la famille, des élèves et de leur famille et des collègues de Christine Renon.

Nous avons lu le courrier qu’elle avait rédigé, et qui met en cause les pressions subies au quotidien, de la part de l’institution, mais aussi la masse de travail et de responsabilités qui l’ont poussée à ce geste de désespoir. Ces pressions font grandir un sentiment de mal-être largement partagé dans notre profession.

Nous souhaitons que l’institution s’interroge et agisse sur l’accompagnement de la souffrance au travail de ses agent·e·s.
Nous souhaitons qu’elle se questionne sur les techniques managériales d’évaluation permanente, tant pour les enfants que pour les personnels et qui ont montré, dans d’autres services publics, les conséquences tragiques de ce type de gestion.

L’ICEM revendique que l’école n’est pas une entreprise, que ses personnels doivent être accompagnés et soutenus dans leurs tâches administratives, tâches qui se sont multipliées ces dernières années rendant le travail de l’équipe enseignante et du directeur-trice trop souvent dépourvu de sens.

Nous réclamons la mise en place d’un dialogue avec les partenaires sociaux afin de mettre un terme à cette si difficile période de gestion de l’éducation nationale.
Pour que la mort de Christine qui nous interpelle dans notre travail ne soit pas oubliée.

Le Comité d’animation collégial de l’ICEM-pédagogie Freinet